

Aix a-t-elle la folie des grandeurs ?

CHANTIERS

Après le Pavillon Noir et l'année Cézanne, Aix voit grand en se dotant du Grand Théâtre de Provence. Une politique culturelle qui donne la part belle au patrimoine et l'événementiel... Pour certains, la facture est salée.

A l'entrée de la ville, le paysage change : côte à côte avec le pavillon Noir d'Angelin Preljocaj, le nouveau Grand Théâtre de Provence, qui ouvrira ses portes au public le 29 juin (lire ci contre), sort de terre derrière les palissades du chantier. Le splendide bâtiment complète le "triangle culturel" qui émerge dans le quartier Sextius Mirabeau, composé par trois équipements phare : le pôle Méjane-Cité du livre, le Centre chorégraphique national (CCN- Pavillon Noir), inauguré l'an dernier, et désormais, la nouvelle salle de spectacle du Pays d'Aix, dotée d'une jauge de plus de 1000 places, sans équivalent dans la région

Mais les 45 millions investis dans la construction de ce "temple" culturel, et les 4,2 millions d'euros alloués par la Communauté d'agglomération du Pays d'Aix à son fonctionnement, font grincer des dents. "Halte aux dépenses pha-

raoniques", lit-on ainsi sur des affiches rageuses collées sur les palissades du chantier. "Ce grand théâtre, c'est la goutte qui a fait déborder le vase ! s'exclame Garage, animateur de l'association Aix'Qui?, organisatrice des Class'rock. Les dérapages des dépenses sont perçus comme une provocation : l'argent va

"La Ville fait le choix d'une certaine culture pour redorer son blason. Il ne restera que des miettes aux associations et à la création locale."

Garage, de l'association Aix'Qui ?

toujours aux mêmes, dans les grosses machines. La Ville fait clairement le choix d'une certaine culture pour redo-

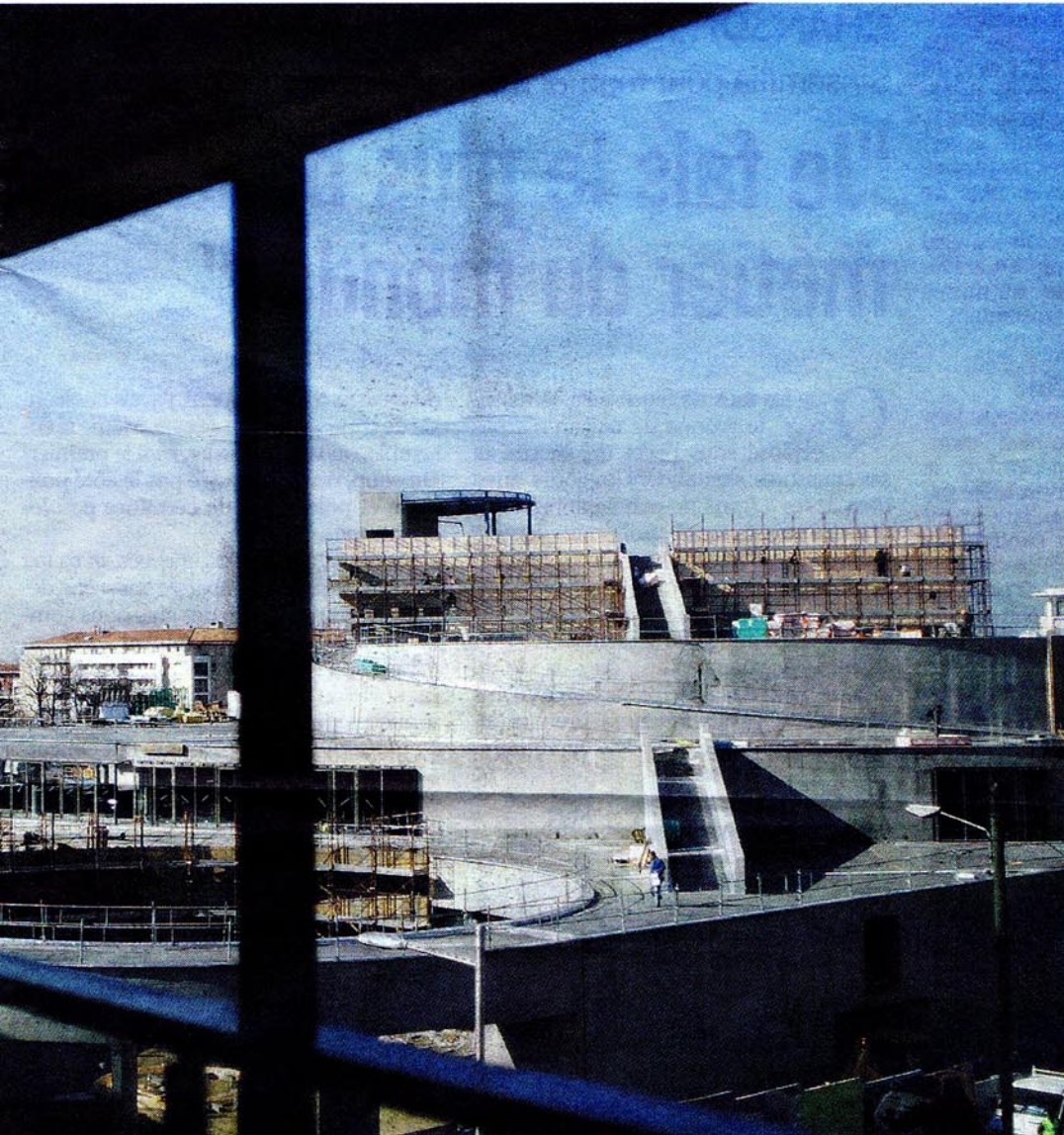
rer son blason, au détriment d'une culture populaire et de la création locale. Il ne restera que des miettes aux asso de quartier, à qui l'on demande d'être le dernier "rempart citoyen".

Le Grand Théâtre sera-t-il l'arbre qui cache un désert culturel? Ses détracteurs lui prédisent déjà le sombre avenir du stadium de Vitrolles, devenu un mausolée culturel. Et le malaise touche tout un pan du monde associatif, qui redoute d'être laissé pour compte d'une politique dispendieuse et élitiste.

En première ligne, les associations de musiques actuelles, dont le collectif Aix en live, qui regroupe Aix' Qui? et La Fonderie -pilier historique du paysage musical aixois, découvreur de groupes comme Poum Tchak ou d'Anais- mènent la fronde. Amères, elles rappellent un constat cruel : la ville la plus jeune de France, avec ses 40 000 étudiants, n'est toujours pas dotée d'une salle de concert adaptée. Lors de son passage à Aix, Diam's avait par exemple été pro-



PATRICK GHEROUSSI



Le Grand théâtre joue l'union

Quand Aix et sa communauté de communes ont lancé l'idée d'une grande salle de 1000 à 1500 places en centre ville, l'avenir était clair. Stéphane Lissner, omnipotent patron du festival d'Art lyrique, en serait le responsable et le programmateur. Et le lieu serait dédié au lyrique et au classique. Las, les sirènes de la Scala sont passées par là et Lissner a poursuivi sa route dans le temple milanais, lâchant du même coup Aix et sa salle au milieu du gué. Dominique Bluzet, directeur du théâtre du Gymnase et du Jeu de Paume, est alors entré en scène, s'alignant dans le second appel d'offres de la communauté et le remportant avec un projet très consensuel et implanté dans la réalité locale. "Je me suis dit que cet équipement devait être un booster pour les artistes et les structures qui existent dans le pays d'Aix", expliquait-il récemment, citant en vrac comme partenaires naturels "le ballet Preljocaj, la compagnie Josette Baiz, le festival d'Art lyrique, les concerts d'Aix et le Pasino". Fin diplomate, Bluzet a bien compris que dans un contexte de crédits artistiques en réduction et dans un paysage culturel aixois tendu, l'union ferait la (sa) force.

Ainsi a-t-il accepté dans son cahier des charges de gestionnaire de céder trois mois durant les clés du Grand théâtre au festival d'art lyrique. Et d'accueillir dès que le chorégraphe le souhaitera les créations d'Angelin Preljocaj.

Avec un budget de 6,5 millions d'euros en année pleine, le Grand théâtre accueillera donc tout au long de la saison de la danse contemporaine, de la danse classique, de l'opéra, des concerts mais aussi de la musique world et de la variété. Un domaine jusqu'alors réservé au Pasino vers lequel Bluzet a commencé un travail d'approche.

"Pas question de marcher sur ses plates-bandes. Nous allons essayer de monter, une ou deux fois par an, des coproductions." Une attitude raisonnable. D'autant que, dans le cadre du mécénat MCQ (manifestations culturelles de qualité, système réservé aux casinos), le nouveau patron du Grand théâtre espère bien que le Pasino l'aidera à densifier son budget. ■

Gilles Rof

grammée au stade Pratesi, aménagé pour la circonstance. "Il n'y a rien excepté le Bois de l'Aune, une salle polyvalente, sans régie fixe, qui accueille un congrès d'aquariophilie aussi bien que des concerts!", s'étrangle Alain Richard de l'association Entre peaux, pas convaincu le moins du monde par le discours d'ouverture tenu par Dominique Bluzet, patron du Grand Théâtre. "Prétendre accueillir là bas des musiques actuelles est tout simplement mensonger : c'est une salle d'opéra, avec des sièges en velours fixés au sol et une fosse d'orchestre de quatre-vingt musiciens! poursuit-il. Le simple fait d'allumer les projecteurs coûte une fortune : de toute façon, le coût de fonctionnement est tellement exorbitant qu'on est d'emblée exclu de la programmation."

La grogne dépasse largement le clivage classique/contemporain. Symbole de cet "autisme" municipal, le Centre européen de création et de développement culturel (CECDC) prête le flan à toutes

les critiques. Pensé comme une pépinière d'associations artistiques, le CECDC a été créé il y a trois ans au Jas de Bouffan, un quartier aixois défavorisé, où la greffe n'a jamais pris. Tensions avec les jeunes des cités, démissions en cascade, fonctionnement budgétivore (*)... le Centre prend l'eau de tout part, et est devenu le bouc émissaire favori de l'opposition municipale, qui dénonce un "tonneau de Danaïdes".

Un futur pôle "arts numériques" à Vasarely?

"Le Centre a ses réussites, rétorque Thierry Roche, son ex-directeur, aujourd'hui à la tête des Affaires culturelles de la Ville. Il a hébergé, entre autres, Biomix et Terre active, animateurs des festivals Territoires électroniques et Arborescence, qui ont acquis une vraie notoriété ces dernières années. Elles ont si bien réussi qu'elles sont aujourd'hui prêtes à déménager pour voler de leurs propres ailes." Thierry Roche

La construction du Grand Théâtre aura coûté 50 millions d'euros. A l'arrière plan, le Pavillon Noir, Centre chorégraphique national d'Angelin Preljocaj, inauguré l'an dernier.



DD récuse aussi l'accusation d'un parti pris conservateur, tourné vers le patrimoine: *"On ne veut pas figer l'image d'Aix-en-Provence autour de l'art lyrique, bien au contraire ! Il suffit de voir le succès du festival de BD, le deuxième après Angoulême, ou de Territoires électroniques."*

La Ville plaide ainsi pour la naissance d'un pôle "arts numériques" à la Fondation Vasarely, qui ne s'est toujours pas relevée du pillage de ses collections et de la gabegie des années Debbasch (lire ci-dessous). Le conseil d'administration de la fondation - de droit privé, mais où siègent des représentants de la Ville et l'État - examinera en mars la possibilité d'accueillir Biomix et Terre active. *"Nous sommes partant à 100% si l'opportunité se présente, s'enthousiasme Raphaël Sage, administrateur de Biomix. Notre projet trouve un vrai écho dans ce lieu, fondé par le précurseur de l'art optique. Nous avons d'ailleurs déjà organisé plusieurs éditions du festival et des résidences d'artistes, avec toujours beaucoup de succès."* La difficulté principale étant de rallier à la cause les héritiers Vasarely, qui ne l'entendent pas forcément de cette oreille.

Tous ces chantiers font d'Aix un partenaire incontournable pour sa voisine marseillaise, candidate au

titre de capitale européenne de la culture en 2013. Dotée d'un CCN et d'un festival d'art lyrique de renommée internationale, la ville peut en outre se targuer du succès de l'année Cézanne : avec plus de 400 000 visiteurs au compteur, l'expo a fait jeu égal avec "Rembrandt-Caravage", accueillie au musée Van Gogh d'Amsterdam.

Le "Oui, mais..." d'Aix à Marseille 2013

Des atouts que Maryse Joissains compte bien "monnayer". Mi-décembre, la maire d'Aix avait brillé par son absence au lancement officiel de la candidature phocéenne, réclamant *"une rencontre de principal à principal"* à Jean-Claude Gaudin. Pour autant, l'élue n'a pas complètement fermé la porte aux pourparlers, et rencontré depuis Bernard Latarjet, le "Monsieur 2013" chargé de défendre la candidature Marseille-Provence. *"Je lui ai demandé un comité de pilotage représentatif de la culture aixoise, a-t-elle déclaré à l'Hebdo. Combien ça va coûter et quelles seront les retombées pour Aix? Je me déterminerai en fonction des réponses qu'on m'apportera"*. La crise marseillo-aixoise prend la tournure d'un oui au conditionnel. Pas si endormie que ça, Aix fait la belle et pose ses conditions à Marseille. ■

Marie-Eve Barbier
(*) 1,5 million d'euros de subventions municipales en 2005

Nouvel audit sur la Fondation Vasarely

Ex-président de la fondation, Charles Debbasch a été condamné le 11 mai 2005 par la Cour d'Appel à deux ans de prison, dont un avec sursis, et à l'indemnisation des victimes, pour détournement d'œuvres de Victor Vasarely. Sortie exsangue de cet épisode judiciaire et affaiblie par les querelles familiales des ayants droit, la Fondation peine à trouver un second souffle. À la demande du Préfet de Région, un nouvel audit a été effectué au printemps 2006. Le document, que l'Hebdo s'est procuré, pointe *"la grande fragilité de la structure"*. Parmi les pistes évoquées pour améliorer sa situation financière dégradée, l'audit suggère *"une meilleure maîtrise des dépenses"* et *"le développement d'une activité de location de salles"*. ■

MEB.